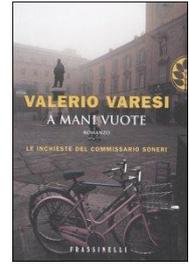


VARESI Valerio, *A mani vuote* (2006, Frassinelli, 230 p.)



Ce beau roman métaphorique s'inscrit dans la série des enquêtes de l'inspecteur chef Soneri. Comme dans *Le Fleuve des brumes*, ou *La pension de la via Safi*, l'intrigue se déroule dans une atmosphère embrumée et confuse. Cette fois ce ne sont ni les ombres de la nuit de la Via Safi ni les brouillards glacés qui enrobent le Po, nous sommes en plein mois d'Août et c'est la canicule poisseuse, qui fait plonger Parme dans cette nébulosité pesante où les personnages évoluent, englués comme dans un bain-marie. La confusion visuelle fait écho à la confusion romanesque.

Comme dans les autres romans, l'histoire commence par un fait divers à la fois minime et étrange : un pauvre joueur d'accordéon ambulant se fait voler son instrument sur les escaliers du Teatro di Reggio ; et un commerçant anodin et peu visible dans son quartier est assassiné. L'enquête va progresser difficilement, s'obscurcissant à mesure des découvertes, et à mesure qu'on apprend tout ce qui pourrait expliquer ce meurtre de façon différente, construction qui tient le lecteur en haleine. Soneri et ses adjoints, sont pris petit à petit dans la toile d'araignée des causes possibles, depuis le prêteur sur gages, auprès de qui Galuzzo, le mort, a de grosses dettes, la famille calabraise dont Galuzzo dilapide l'argent qu'elle lui a confié, l'entourage « gay », peuplé de petites frappes albanaises où Galuzzo trouve ses amants, jusqu'aux délinquants de haut vol, compromis avec la 'Ndranghetta. Pour écouler l'argent sale, tout un système complexe installe une spéculation immobilière qui dévore Parme, impliquant les familles patriciennes, les dirigeants politiques et envoient leurs tentacules dans les villes du Nord voire les autres pays européens.

L'intrigue policière se fonde dans une analyse philosophique et politique sur la dégradation des individus, et la déliquescence sociale qui gangrène la ville de Parme. Un réseau d'entrelacs lie la narration à l'évocation du décor à la fois réaliste et poétisé, et aux réflexions méditatives de ceux qui, comme Soneri, ne se résignent pas à voir le présent dévorer les acquis et les références du passé. Soneri qui, après avoir résolu les deux énigmes, imbriquées, se retrouvera pourtant « a mani vuote ».

Elisabeth GRIMALDI
Janvier 2023